

## PLATONOV MAIS...

Anton TCHEKHOV et Alexis ARMENGOL

Jusqu'au 15 avril 2012 Théâtre de l'Aquarium - La Cartoucherie – Paris durée du spectacle : 2h

### **La Cartoucherie surprend, dépayse, mais ne déçoit pas.**

Dans la douceur printanière de ses allées bucoliques, la ritournelle *Good bye winter hello summer* résonne dans nos têtes en sortant, pourquoi ? Allez voir cette adaptation, vous comprendrez ! Traverser tout Paris pour voir des mises en scène aussi originales, des interprétations de pièces aussi rares, ça vaut le coup !

Dans un décor de salon arrangé avec goût, les meubles de brocante et autres cadres *vintage* font illusion du réel, des lignes verticales de poteaux en bois apportent de la hauteur au plateau. On se sent petite souris dans un appartement moscovite où l'alcool et les p'tits fours vont être de la partie !

On se sent comme chez soi, si bien que les comédiens fumeront sur scène ! La régie lumière de François Blet nous fit quant à elle jusqu'à rêver d'un feu d'artifice sous nos yeux.

Alexis Armengol s'est approprié Platonov avec talent en y adossant un "mais" pertinent. Il s'agit bien ici du Platonov de Tchekhov, mais... quelque peu revisité par le méli-mélo du texte et d'ajouts de *live* musicaux réussis, modernisé par l'alternance de lectures au micro tantôt façon académique, tantôt en mode rock star, en faisant résonner les passions de Platonov, Sergueï, Anna, Sasha... avec les nôtres !

L'œuvre inachevée du jeune Tchekhov alors âgé de 18 ans, raconte les liens d'une bande d'amis. Platonov y sème la zizanie par son charme et sa fougue irrésistible, son doute attachant et sa goujaterie craquante - quand on n'en est pas victime, bien évidemment. Les sept jeunes personnages de la pièce livrent le portrait doux-amer d'une génération désorientée qui laisse présager un certain souffle prérévolutionnaire en cette fin XIXème comme a réussi à en témoigner Alexis Armengol. On ressentira la joie de leurs retrouvailles, on comprendra leurs doutes, leur désillusion, leur rage, comme leur colère, on connaîtra leur lâcheté, leur désarroi.

La troupe d'acteurs-musiciens fait honneur au nom de la Compagnie du metteur en scène : Théâtre à cru. Car si monter sans selle donne un sentiment de liberté au corps et à l'esprit facilitant le dialogue avec le cheval, leur interprétation a enrichi de même le texte d'une fraîcheur admirable.

Leur concept novateur d'imbriquer théâtre et concert (chant et musique / piano et guitare) est attractif. La langue soutenue de Tchekhov s'entremêle avec bonheur à la langue anglaise des chants donnant un nouveau souffle à la pièce sans parler de la belle voix de Camille Trophème qui mériterait bien un suivi de près. La confrontation entre les disciplines est vous l'avez compris, originale et intelligemment envisagée.

L'ambiguïté de Platonov nous embarqua dans des méli-mélos amoureux intenses, des relations humaines complexes, des sentiments ambivalents : tout un imbroglio percutant ! On s'est vu à travers l'Aquarium ce soir là. La transparence de ses parois nous servit de miroir. Ce fut tout sauf platonique !

Estelle Grenon le 31 mars 2012